

## Zoé NUMAN

*« Je peins suite à l'observation détaillée de mon environnement direct. La localité d'où est issue ma peinture me permet d'explorer des espaces existants, et d'en créer de nouveaux. Le cadrage précis d'une image me permet de jouer avec les formats, d'abstraire la forme initiale et donc de créer un nouveau point de vue. L'extérieur devient intime à travers des gros plans, et produit un nouvel espace de sensation, où la simplicité se révèle plus complexe qu'en apparence.*

*Mes intérêts sont ancrés dans la réalité, tout en se concentrant sur ses zones d'ombres. La spontanéité de la peinture relativement diluée crée une certaine planéité, qui permet de conserver une fraîcheur, une respiration dans un espace ambigu. La déformation « naturelle » de l'environnement, comme dans les reflets, les fenêtres, ou les effets de lumière sur des surfaces, est un moyen, au même niveau que le traitement pictural, d'investir l'entre-deux. Le moment de transition d'un état à un autre, où une certaine distance nous permet de réexaminer notre position. »*

## Zoé BRISSET

*« Au travers du moulage, du modelage et de l'empreinte, j'explore les contrastes et ambiguïtés liés aux mutations urbaines. Je puise mon vocabulaire sculptural dans les formes, objets et matériaux qui coexistent au sein de cet espace : ornements classiques, objets techniques et matériaux de construction s'associent à des formes architecturales.*

*Je développe un vocabulaire symbolique où l'explicite de structures connues rejoint l'implicite de leur changement d'état. Sélectionnés puis extraits de leur contexte, les objets de réflexion forment la base des sculptures et deviennent les signifiants de la métamorphose constante du paysage urbain, un processus temporel retrouvé dans l'association de matériaux hétérogènes.*

*Comme dans les espaces de chantier où l'ordre établi vacille, le provisoire et le pérenne s'associent, les matériaux nobles coexistent avec les matières les plus précaires. Ce qui résiste montre les coulisses de son processus d'élaboration.*

*Née de l'observation de coexistences insoupçonnées au sein des mêmes espaces, je cherche, dans ma pratique, à atteindre le même interstice, une zone vague où pourraient communiquer une réalité physique et une existence métaphorique, teintée et déformée par l'affect. »*

## Juliette THIBERT

*« Je m'approprie des tissus techniques réfléchissants et fluorescents, habituellement utilisés pour leurs seules propriétés fonctionnelles.*

*Certaines surfaces proviennent de rebuts de vêtements de chantier, dont l'usure et les traces du temps deviennent motif. Des formes végétales oniriques, issues d'un dessin spontané et intuitif, sont ensuite brodées et tissées, et semblent à la fois proliférer et se dissoudre dans leur environnement.*

*Ces pièces réfléchissent la lumière et en perturbent la perception : le regard glisse, hésite, perd ses appuis. Selon les mouvements et les variations lumineuses, les formes se recomposent sans cesse. Nous sommes invités à ajuster nos points de vue, à nous déplacer et à prendre le temps d'observer, afin d'en révéler ce qui n'est pas immédiatement visible. »*

## Joséphine SUILLAUD

*« Ma peinture est un récit très concret sur le rapport à la matière, à son altération et aux différentes strates temporelles : quelle action précède l'autre ? Je parle de la confrontation et de la rencontre de différents éléments qui ne vont pas forcément ensemble, entre matériaux naturels et matériaux de synthèse, et de la manière dont ils interagissent ensemble.*

*Des textiles sont récupérés, puis soumis à des processus de coloration, de dégradation ou de réparation, en tout cas, de transformation. Ils gardent néanmoins les traces de leurs usages antérieurs, comme des supports de mémoire. D'autres relèvent d'un registre plus intime, constituant les vestiges d'une expérience personnelle. Une dimension affective cohabite alors avec une pratique concrète, qui, elle, se veut détachée de toute sentimentalité.*

*Je colle, déchire, racle, gratte, incise, plie, froisse, arrache, recouvre, ponce... Je répète encore et encore les mêmes gestes, entre brutalité et douceur, à l'affût de chaque trace imprévue. Dans l'atelier, je me laisse surprendre par la richesse et la beauté des effets qu'une matière peut offrir. C'est une pratique presque instrumentale. La peinture est réussie quand elle semble apparaître d'elle-même. »*